



HAL
open science

Une plante magique - le lingzhi

Bernard Allanic

► **To cite this version:**

| Bernard Allanic. Une plante magique - le lingzhi. *Asie Extrême*, 1991, pp.55-74. hal-03085870

HAL Id: hal-03085870

<https://hal.science/hal-03085870v1>

Submitted on 22 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernard ALLANIC

**une plante magique
le lingzhi**

Tout lecteur familier de littérature chinoise connaît l'existence des pêches *pantao* 蟠桃, ce fruit magique qui possède la singulière propriété de conférer l'immortalité¹. Hélas! (certains diraient : tant mieux!), personne ne peut faire commerce de ces pêches, car elles ne mûrissent que tous les trois mille ans et n'existent que dans les livres...

Il sera accessoirement question de ces pêches "miraculeuses" dans la seconde des trois légendes traduites plus loin. Mais celles-ci ont été choisies parce qu'elles évoquent un autre végétal aux pouvoirs magiques dont raffolent les Chinois : le *lingzhi*. Moins connu par les Occidentaux que les premières, le *lingzhi* a eu longtemps la même vertu immortalisante, aux yeux des taoïstes surtout qui voyaient en ce champignon un produit comparable à la grande drogue alchimique. De plus, il existe réellement. A la différence des pêches *pantao*, il pousse sur certaines montagnes, en même temps qu'il fleurit dans l'imaginaire.

Cet article se veut une invitation à la promenade dans l'univers fantastique du *lingzhi*, "promenade" car nous irons à pied, quelquefois même à tâtons, tant il y a d'aspects concernant cette plante qui nous restent inconnus.

Première partie : identification et croyances

Le plus souvent, le végétal désigné par le terme de *lingzhi* est un champignon. Comme on le verra plus loin, les principales croyances populaires concernent ce champignon. Mais, *lingzhi* est aussi le nom d'une plante.

Le champignon, traduit quelquefois en français par "amadouvier" est le *Ganoderma lucidum*, quelquefois appelé *Ganoderma japonicum*. Il s'agit d'un agaric qui pousse sous les climats tempérés et qui peut prendre deux formes : soit celle d'un beau champignon ligneux avec un long pied mince et un chapeau brunâtre, soit celle, plus étrange, semblable au bois de cerf². Toujours à propos du champignon, *lingzhi* est également un autre nom donné au *shier* 石耳, littéralement "oreille de pierre". C'est une sorte d'amadouvier, répondant au nom savant d'*Umbilicaria esculenta* : champignon de roche sans pied, formé d'une feuille simple de forme arrondie pouvant atteindre dix-huit centimètres de diamètre³.

La plante qui se nomme également *lingzhi* (les Chinois différencie les trois espèces de *lingzhi* en *lingzhi rou* 靈芝(肉) pour le champignon normal, *lingzhi mu* 靈芝(木) pour la forme en bois de cerf et *lingzhi cao* 靈芝(草) pour la plante) semble malheureusement inconnue des dictionnaires et autres encyclopédies. Pourtant, comme nous le verrons, dans les légendes suivantes c'est elle qui tient le premier rôle... Tout ce que nous avons pu trouver à son sujet, c'est qu'en 1958 un botaniste recueillit dans le massif montagneux Huangshan (prvince de l'Anhui), au sommet du Pic du Lion, à 1700 mètres d'altitude, une plante haute de quarante-neuf centimètres, à fleurs rouges, qui fut baptisée "*lingzhi* du Huangshan" et envoyée au musée de Hefei pour y être exposée⁴.

Champignon d'immortalité

Le *lingzhi* est le fameux champignon d'immortalité que recherchaient les taoïstes. Le consommer équivalait à peu près, à leurs yeux, à avaler la grande drogue alchimique. On sait que l'un des buts recherchés par la pratique de l'alchimie était la transformation du cinabre en or, la "transformation neuf fois retournée" du cinabre; or il y a un lien direct, pour les taoïstes, entre l'agaric merveilleux et le cinabre : le *lingzhi* est un produit naturel, résultant de la sublimation des minéraux présents dans le sous-sol⁵. Ce thème d'une alchimie naturelle créant les champignons est présent dans la première légende ci-dessous. Dans la caverne secrète aux mille oreilles-de-pierre, il semble que ce soit un taoïste qui commande à la fusion des roches...

Il y aurait beaucoup à dire sur cette croyance en la vertu immortalisante du champignon. Ajoutons simplement que le célèbre médecin des Ming, LI Shizhen (1518-1598) la trouva si ancrée dans l'esprit de ses contemporains qu'il crut bon de les mettre en garde contre elle ⁶.

D'autre part, le *lingzhi* est devenu en littérature un véritable cliché qui rassemble toutes les vertus imaginables. Associé au dieu de la longévité, *Lao shou xing*, il symbolise la longue vie ⁷. Enfin, c'est un *lingzhi* que Serpent blanc va chercher au loin pour ramener à la vie Xuxian, dans la légende du Serpent Blanc ⁸.

Les trois légendes contemporaines qui suivent témoignent de la survivance de ces croyances dans la Chine des années 1980. Ce n'est semble-t-il pas un hasard si une récente encyclopédie, éditée à Hong-Kong en 1988, qui répertorie toute la materia medica de Chine, cite en tout premier le *lingzhi*, dont la photo orne même la couverture ⁹. Avant de laisser la place aux textes, il convient de jeter un oeil sur les principales vertus thérapeutiques de cette plante. D'après le "Dictionnaire de la pharmacopée chinoise", elle guérit les maladies respiratoires et les bronchites, ainsi que la leucopécie, la thrombose coronarienne et la tachycardie ¹⁰. Quant au *shier*, il possède la propriété de tonifier le coeur et de faciliter la coagulation du sang lors des hémorragies anales. On le voit, tout ceci est certes important, mais à mille lieues de la croyance. Quel est donc le mystère du *lingzhi*? D'où proviennent la croyance et le respect qui l'entourent? Nous tâcherons de répondre à ces questions plus loin. Pour l'instant, place à l'imaginaire.

Deuxième partie : trois légendes

A. La légende des "oreilles de pierre"

Cette légende est tirée d'un recueil populaire édité en 1987, qui rassemble soixante-cinq textes concernant le massif montagneux des Huangshan (province de l'Anhui) ¹¹. Elle raconte l'origine mystérieuse des *shier*, les "oreilles de pierre", champignon que l'on appelle aussi quelquefois *lingzhi*. Elle atteste, de façon indubitable, l'ancienne divinisation du champignon.

Un champignon rare et fameux pousse sur les hauteurs du Huangshan : l'oreille-de-pierre, parfois encore appelé l'habit-de-pierre (shiyi 石衣). Sa forme rappelle celle du célèbre champignon noir, l'oreille-de-bois (muer 木耳), mais à une autre échelle. Le chapeau de l'oreille-de-pierre, noir et poilu, peut en effet mesurer jusqu'à vingt centimètres de diamètre. Il est relié aux rochers par un long pied ferme de couleur verte. Champignon comestible - déjà LI Shizhen lui reconnaissait des qualités nutritives et réfrigérantes -, il accompagne divinement les plats de viande, surtout ceux de poulet et de porc.

On raconte qu'il y a très longtemps les falaises du Huangshan n'étaient que roc. Rien n'y poussait, même pas l'herbe folle. Au pied de la montagne, un vieillard du nom de Shi avait sa maison. Cet homme, robuste, courageux au travail, d'un naturel bon et vertueux, gagnait sa vie en vendant des plantes médicinales et du bois de chauffage. Bien qu'étant seul et sans enfant, il passait son temps libre à entretenir les chemins et à réparer les ponts. Cela afin d'aider ses semblables, pour le bien des hommes et de la montagne.

"Les hommes passent laissant leur nom,
les oies passent laissant leurs cris."

La conduite du vieux Shi toucha beaucoup le dieu de la montagne. Un matin, comme notre homme était dans la vallée, occupé à chercher quelque nourriture, il vit non loin de lui, sur un rocher, des "habits-de-pierre". C'était la première fois qu'il observait un tel champignon; il en ramassa bientôt un qu'il goûta. Hum! C'est qu'il avait bon goût! Et le vieux Shi de se mettre à en cueillir pour les vendre avec les simples et le bois.

Hélas! Un jour, alors qu'il entra dans la ville avec ses palanches pour ses rendre au marché, il tomba nez-à-nez avec le sous-préfet Tan Zhengtang en tournée d'inspection. Tan Zhengtang était craint

pour sa cruauté et sa cupidité. Le vieux Shi voulut faire demi-tour, dans sa précipitation il renversa un panier de son chargement... La chaussée fut bientôt recouverte par des dizaines de champignons. Aussitôt, le sous-préfet donna l'ordre d'arrêter notre vieillard. Il le questionna :

"Vieux fou! Tu n'a donc plus toute ta vue pour ma provoquer ainsi et souiller ma route avec toutes ces choses sens dessus-dessous! Quel châtement mérites-tu?"

Le vieux Shi implora sa pitié. Il lui apprit que ces "choses" étaient des habits-de-pierre, qu'elles poussaient sur les rochers grâce aux bienfaits de la lune et du soleil, que c'était des champignons comestibles, au goût succulent, un vrai met de premier choix. Le sous-préfet comprit que notre vieillard ne mentait pas; intéressé au plus haut point, il conserva sa malice habituelle pour déclarer :

"Nous, sous-préfet, ayant constaté que tu es très vieux, que tu n'y vois presque plus, allons être clément. Nous te condamnons à nous apporter chaque jour, à partir d'aujourd'hui, un plein panier de ce nouveau champignon. Si ce que tu nous as dit tout à l'heure à son propos s'avère exact, nous lèverons la sentence. Sinon, nous te ferons enfermer au fond d'un cachot."

A la suite de cela, le vieux Shi offrit plusieurs jours de suite le panier réclamé sans avoir de nouvelles. Or, n'yant chez lui aucune réserve de grains, il était contraint, pour manger, de vendre des simples et du bois; où trouver le temps pour chercher les habits-de-pierre? Il soupirait sur son sort quand un envoyé de Tan Zhengtang arriva. Il lui apprit que ce n'était plus un, mais cinq paniers de champignons qu'il devait dorénavant apporter au yamen. Ceci parce que les gens au yamen étaient nombreux et que le sous-préfet n'avait pas encore décidé de la valeur

culinaire du shier. Beaucoup s'étaient cassé les dents en voulant le croquer!

Dès lors, notre vieillard passa des nuits entières dans la montagnes, la sillonnant dans tous les sens de l'est à l'ouest, descendant dans les ravins, escaladant les parois, à la recherche des oreilles-de-pierre. Qui peut dire le nombre de litres de sueur qu'il a ainsi perdus? Même en comptant dix gouttes par champignon, faire un tel compte est impossible. Chaque jour, il espérait que sa peine serait levée... Hélas, d'autres envoyés du sous-préfet vinrent lui annoncer qu'on attendait la venue du préfet pour le lendemain, et celle du gouverneur et de deux régiments de cavalerie pour le surlendemain. Comme ces hommes allaient festoyer et de plus remporter de la nourriture avec eux, il fallait que le vieux Shi rapporte... vingt paniers d'oreilles-de-pierre tous les jours.

Même sans s'arrêter pour manger ni pour dormir, comment le vieillard aurait-il pu faire pour remplir autant de paniers tous les jours? Il en était contraint à explorer les moindres escarpements, les plus étroits promontoires, à risquer sa vie pour escalader les à-pics les plus vertigineux. Dans ces endroits, les oreilles-de-pierre étaient géantes. Soudain, un champignon que le vieux Shi venait de balancer au fond d'un panier se mit à s'écrier :

"Monsieur, libérez-moi! Reposez-moi à terre! Je suis une incarnation du dieu de la montagne. Si vous m'emportez, plus jamais vous ne retrouverez de mes semblables et la montagne perdra à nouveau toute sa flore. En revanche, si vous me reposez à terre, je vous confierai une clef magique. Grâce à elle, vous pourrez aller chaque jour jusqu'à la vallée la plus à l'ouest, là vous la frapperez par deux fois sur la falaise apparente de la montagne, et la porte de notre caverne s'ouvrira pour vous. A l'intérieur, vous trouverez des quantités d'oreilles-de-pierre, dans lesquelles vous pourrez vous servir tout à loisir, et

une charrette magique que je vous donne. Grâce à elle, vous n'aurez plus à vous éreinter désormais pour porter votre fardeau."

Ravi par ces paroles, le vieux Shi reposa promptement le champignon à l'endroit où il l'avait cueilli. Une petite clef sauta dans le creux de sa main. Il la glissa dans sa poche, puis se prosterna longuement devant le dieu de la montagne. Désormais, il n'avait plus aucune crainte de voir sa peine alourdie.

Cependant il était loin de se douter de la cruauté de Tan Zhengtang. En effet, en constatant que tout souci avait disparu du visage du vieillard et que chaque jour il réussissait à fournir une quantité colossale d'oreilles-de-pierre sans aucune trace de fatigue apparente, le sous-préfet se douta de quelque chose. Il chargea donc un de ses hommes de confiance d'espionner notre héros. Celui-ci ne put rien découvrir, car le dieu de la montagne dépêchait les brumes et les nuages pour dissimuler le vieil homme. Aussi, Tan Zhengtang fit à nouveau arrêter ce dernier, qu'on emmena manu militari au yamen. Là, il fut cruellement torturé, si bien qu'il dut raconter toute l'histoire dans ses moindres détail au sous-préfet.

Les poils de la barbiche de celui-ci se dressèrent de contentement quand il entra en possession de la clef magique. Déjà, il pensait qu'avec un tel trésor tombé en sa possession, il allait devenir la plus grande fortune du pays; que, comme l'argent permet toutes les audaces, il deviendrait sans aucun doute préfet ou gouverneur, qui sait? que le fils aîné de l'empereur, lui qui aimait tant les richesses, saurait bien le nommer prince ou ministre. Il serra fermement la clef dans sa main, ordonna qu'on enferme le vieillard au fond du yamen, puis, sans plus attendre, il se rendit avec trois hommes de confiance à la caverne magique.

Jamais il n'aurait imaginé ce qui allait suivre. Ah! Comme le pouvoir de l'homme est peu de chose en face de celui des dieux! Dès qu'il vit cet équipage arriver, le dieu de la montagne ordonna aux soldats du pays de pierre et au peuple des falaises de s'emparer des quatre hommes et de les passer au supplice de la fusion des rochers. C'était la toute première fois que Tan Zhengtang, pourtant bien versé dans l'art de la torture, entendait le nom de ce supplice, aussi se mit-il à trembler sur ses jambes, effrayé.

Il apprit bientôt que ce supplice était le bain forcé dans un liquide bouillonnait à cent huit mille degrés, issu des roches en fusion. Mais qu'importe! Déjà s'en était fini de lui et de ses comparses. Le dieu de la montagne ne se contenta pas de mettre à mort le sous-préfet, il fit également en sorte qu'à partir de ce jour les oreilles-de-pierre ne poussent plus dans les basses vallées, mais uniquement sur les sommets escarpés. Ceci pour interdire à tout jamais aux paresseux et aux cupides de s'en emparer, pour en réserver la cueillette aux gens courageux et méritants.

Le vieux Shi fut pour sa part rapidement libéré par ses geôliers qui s'étaient tous pris de sympathie pour lui, le sous-préfet ne revenant pas. Après cette affaire qui fit grand bruit, tous les montagnards se mirent à brûler de l'encens et à rendre hommage au dieu de la montagne avant d'aller récolter les oreilles-de-pierre.

Cette coutume n' a disparu que très récemment.

B. La fée lingzhi

Issue du même recueil que la légende précédente, celle-ci raconte l'origine de la plante *lingzhi*. Elle est particulièrement instructive, puisque, d'une part, elle concerne la plante et non le champignon et, d'autre part, elle offre un étroit rapport avec le vieux mythe de la fée Yaoji, dont nous reparlerons plus loin.

Le Mont Capitale-du-Ciel (Tiandu feng 天都山), au Huangshan, est l'endroit où les dieux et les immortels aiment à se rassembler. Sur son sommet, dissimulés en partie sous les branches des pins, quelques énormes rochers de forme ronde et lisse sont visibles. Quand on les aperçoit de loin, ils font inmanquablement penser aux célèbres pêches d'immortalité. Ce lieu se nomme d'ailleurs "le Pic des pêches d'immortalité". En lisant la légende qui suit, vous apprendrez pourquoi, une certaine année, la Reine-Mère-d'Occident (Xiwangmu 西王母) quitta précipitamment le Huangshan, alors qu'elle présidait le banquet des immortels, en oubliant des pêches derrière elle.

Cela se passa il y a très longtemps. La Reine-Mère-d'Occident quitta les neiges des Monts Kunlun pour venir au Huangshan. Elle voyagea dans un chariot doré, mené par des dragons, suivant la route des nuages bigarrés, emmenant avec elle les suivantes du palais et la fée Lingzhi. Elle venait au Huangshan pour célébrer au Mont Capitale-du-Ciel le banquet des immortels, lequel n'a lieu qu'une fois tous les trois ans. Tout ce que le ciel compte de dieux et d'immortels se pressait également pour venir à ce rendez-vous rituel.

C'était la première fois que la fée Lingzhi venait au Huangshan. Elle fut fascinée par l'extravagance de ses innombrables pics, par le jeu des couleurs sur ses versants et dans ses vallées : les mille teintes de vert et de gris, la transparence des

eaux des lacs, le scintillement des sources et des torrents. Elle fut charmée par le chant mélodieux des oiseaux et par toutes les senteurs exhalées. Mais, ce furent les paysages du pied de la montagne qui la touchèrent le plus. Du haut de son nuage, elle entendait le cri des hommes qui excitaient les buffles dans les champs, le chant des femmes toutes occupées à la cueillette des feuilles de thé sur les côteaues. Comme la vie de ces humains lui parut belle et sereine! Secrètement, Lingzhi émit le voeu de quitter le monde des immortels pour celui des hommes.

Sur le Mont Capitale-du-Ciel, les dieux et les immortels des quatre horizons vinrent à tour de rôle souhaiter un bon anniversaire à la Reine-Mère-d'Occident. Enfin, celle-ci ordonna le début des festivités. Les serviteurs chargé de la décoration installèrent des nuages colorés et un splendide arc-en-ciel en guise de tapis, suspendirent les brumes et les brouillards comme rideaux. Le Huangshan devint comme un îlot flottant dans une mer éthérée. Puis les musiciennes se mirent à leurs luths et à leurs cithares, une mélopée divine s'éleva bientôt dans l'air tandis que les fées dansaient... Lingzhi profita de l'allégresse générale pour s'enfuir. Montée sur un nuage, elle s'élança vers la vallée.

Quand la Reine-Mère-d'Occident, ayant savouré un long moment la musique et les chants, rouvrit les yeux, elle ne vit plus sa protégée. Elle scruta attentivement le ciel... Finalement, elle aperçut la fée qui faisait vol en direction du village de Taiping. Prise de colère, elle se mit à l'injurier : "Vile servante! Quelle mouche te pique de vouloir ainsi violer les lois du ciel pour descendre sur terre en cachette?"

Puis, elle tendit le bras dans la direction prise par la fée : un coup de tonnerre retentit, qui transforma la belle Lingzhi en verte plante. Et Lingzhi, devenue plante, de tomber droit sur un escarpement rocheux au sommet du Pic du Lion. La Reine-Mère-

d'Occident ordonna de plus aux dieux du vent, du gel, de la pluie et de la neige de bien la surveiller. Cependant, tout cela ne suffit pas à apaiser le courroux de la Reine, aussi interrompit-elle sur le champ le banquet pour retourner aux Monts Kunlun. L'assemblée des dieux et des immortels plia bagages elle aussi et se dispersa. Dans la précipitation de ce départ, quelques pêches d'immortalité furent oubliées sur le sol... Ce sont justement celles que l'on peut encore apercevoir aujourd'hui.

Lingzhi, quant à elle, conservait certains pouvoirs magiques, même transformée en plante. Malgré les atteintes du vent et du gel, les coups dus à la pluie et la neige, elle conservait une fraîcheur éclatante. Chaque mois, lors des nuits de pleine lune, elle retrouvait son corps et son visage originels et elle allait s'asseoir au bord de la falaise pour fredonner d'émouvantes chansons en contemplant l'astre des nuits. Les dieux des éléments furent eux-mêmes si touchés par ce spectacle qu'ils prirent le sort de la jeune fée en pitié.

Bientôt tous les habitants des alentours de la montagne apprirent qu'il y avait une jolie fée retenue prisonnière sur le Pic du Lion. Beaucoup rêvèrent d'aller la libérer. Au village de Fu, situé juste au pied du Huangshan, il y avait un jeune homme courageux et travailleur du nom de A Cheng. A de maintes reprises, il avait déjà pu entendre le chant mélancolique et poignant de la fée, alors qu'il se trouvait seul dans la montagne. Chaque fois, il s'était mis à pleurer en silence, en se couvrant le visage de ses mains. Finalement, il avait pris la ferme résolution d'escalader le Pic du Lion pour aller libérer la fée.

A Cheng passa tout une nuit à préparer des provisions et à tresser des sandales de paille. Au petit matin, il se mit en chemin. Il franchit neuf montagnes, traversa neuf torrents, usa neuf paires de sandales, mangea trois jours de nourriture avant d'atteindre le pied du Pic du Lion. D'en bas, il ne pouvait distinguer

la cîme perdue dans les nuages. Partout cen'était que parois verticales et murs de roc si raides que même les oiseaux n'y pouvaient nicher. A Cheng resserra sa ceinture, noua fermement ses sandales, s'abreuva copieusement à une source voisine et commença à escalader le mont. Il profitait de chaque fissure, de chaque lézarde dans la pierre, il tirait parti du moindre interstice pour s'élever. Bientôt, il ne vit plus sous ses pieds que les nuages blancs qui flottaient, il entendit le vent siffler à ses oreilles. Le rocher lui arracha un à un tous ses ongles, lui meurtrit la plante des pieds. Sur son passage, la pierre se teintait de rouge... A Cheng ne se sentait plus de douleur, mais il n'arrêtait pas de grimper. Dents serrées, il gagnait centimètre sur centimètre au prix d'efforts surhumains.

Enfin, il atteignit le sommet. Sans se reposer, il accourut vers la plante lingzhi. Des deux mains il brisa le sort jeté par la Reine-Mère-d'Occident. Instantanément, dans un voile de brume et de brouillard, la fée retrouva son aspect premier. Toute en pleurs, elle s'avança pour prendre les mains de son sauveur. A Cheng, quant à lui, souriait d'un air un peu idiot. Ce qui est étrange, c'est que ses mains ne saignèrent plus et que tous ses ongles lui revinrent...

Dès lors, A Cheng et la fée Lingzhi vécurent très heureux au Huangshan. On dit que ce sont eux qui ont planté les lingzhi que l'on trouve encore aujourd'hui dans la montagne.

C. La jeune fille vêtue de rouge

Cette légende est tirée d'un recueil édité en 1985 et regroupant, cette fois, des textes concernant le massif montagneux du Taishan (province du Shandong) ¹². Elle se présente un peu comme une louange de la piété filiale.

Il y a très très longtemps de cela, sur le versant sud du Taishan habitait la famille Zhang, une mère et son fils, qui se prénommaient Jin. Sa mère était déjà âgée de plus de quarante ans quand Jin naquit; avant lui elle avait donné naissance à trois autres enfants, mais aucun n'avait survécu. Par malheur, Jin ne connut jamais son père puisque celui-ci mourut accidentellement (il tomba d'une falaise) alors qu'il n'avait pas un an. Dès l'âge de quatorze ans, il dut travailler pour subvenir à ses propres besoins et à ceux de sa mère, il se fit employer comme berger chez la riche famille des Xia.

Dans la région du Taishan, les matinées d'automne étaient très froides, pourtant Jin s'en allait de chez lui de très bonne heure, bravant les gelées blanches, pour mener le troupeau de moutons par la montagne. Arrivé aux environs de la vallée du Sabot-de-cheval, il laissa les bêtes s'en aller à leur guise brouter l'herbe fraîche, puis il s'assit sur un rocher. Il resta là, immobile, pendant de longues minutes, l'air pensif. Il s'inquiétait pour sa mère. Elle s'était tant dépensée au travail qu'elle était tombée gravement malade voilà déjà six mois. Sans ressources, il ne lui avait pas été possible de faire venir de docteur, encore moins d'acheter des remèdes. La seule chose qu'il avait pu faire avait été de questionner les autres habitants de la montagne sur de vieilles recettes, des remèdes de bonne femme!

Jusqu'à maintenant, sa mère survivait grâce à des plantes médicinales de la montagne, mais jusqu'à quand? Elle avait tant peiné pour l'élever et lui

était incapable de la guérir. Jin sentit une profonde tristesse l'envahir. Il se mit à pleurer...

Soudain, il y eut un bêlement plus fort que tous les autres. Zhang Jin redressa la tête. Il aperçut une jeune fille vêtue comme les futures mariées d'une robe rouge, qui descendait dans les airs depuis un pic de l'est. Elle s'arrêta juste en face de lui. Jin était aux anges mais un peu perplexe malgré tout, il se frotta les yeux plusieurs de sa manche. La jeune fille radieuse avait le teint frais et rose comme une fleur de pêcher. Elle tenait à la main un bouquet de lingzhi et regardait Jin en souriant d'un air amical. D'une voix douce, elle lui dit :

"J'ai appris que ta mère était malade depuis de longs mois, aussi je viens tout spécialement t'offrir ces lingzhi pour la guérir. Fais-en trois potions et, dans trois jours, quand ta mère les aura bues, reviens me voir ici-même."

Zhang Jin prit les champignons et se prosterna. La jeune fille le releva de la main et le réconforta :

"Grand-frère berger, ne sois pas triste! Grâce à ce remède, ta mère sera guérie dans trois jours."

Après quoi, elle s'en retourna dans les monts de l'est. Zhang Jin la suivit du regard tant qu'il put, mais les nuages la lui dérobèrent bientôt.

Une fois de retour chez lui, Jin suivit à la lettre les conseils de la jeune fille en rouge. Il découpa précautionneusement les lingzhi, les fit bouillir puis recueillit en trois fois le précieux breuvage, qu'il donna à boire à sa mère. Au bout de trois jours, celle-ci fut sur ses pieds. Mère et fils furent au comble de la joie.

Le quatrième jour, Jin alla comme à l'accoutumée conduire son troupeau jusqu'à la vallée du Sabot-de-cheval. Comme il passait par le temple de la Vallée-des-bambous, il aperçut au loin des habits rouges. C'était la jeune fille qui, tout sourire,

l'invitait de la main à s'approcher. Jin, aussi ému que joyeux, pressa le pas dans sa direction. Quand il fut à ses côtés, il lui dit :

"Mère est déjà complètement rétablie. Merci mille fois pour votre aide."

Elle lui répondit :

"Ta mère guérie, voilà une très bonne chose. Mais elle est déjà très âgée, de plus elle a une santé très fragile. A partir d'aujourd'hui, je vais vous aider tous les deux. Premièrement, je continuerai à cueillir des lingzhi pour qu'elle retrouve pleine vitalité. D'autre part, c'est dorénavant moi qui laverai et reprendrai votre linge, afin d'alléger son travail."

En disant cela, elle tendit un sac de vêtements à Zhang Jin. "Tu vas changer tes habits usés contre ceux-ci. Demain, tu m'apporteras les autres dans ce sac." Enfin, elle disparut à nouveau du côté des monts de l'est.

Dès lors, tous deux se rencontrèrent tous les jours près de la vallée du Sabot-de-cheval. Elle lavait et reprisait le linge, d'une humeur égale, en chantonnant. La mère de Jin fut de jour en jour plus heureuse de voir son fils bien habillé et avec une mine épanouie.

Hélas, le fils aîné de la famille Xia, un fieffé coureur de jupons du nom de Xia Gui, apprit bientôt toute l'affaire. Il se mit en tête de séduire cette jeune fille en rouge. Un matin, il suivit les pas de Zhang Jin dans la montagne, revêtu de soie et de brocards, accompagné de serviteurs les bras chargés de vin et de nourriture. Arrivé aux falaises de la vallée du Sabot-de-cheval, il attendit la venue de la jeune fille. Mais elle ne vint pas. Il attendit que le soleil se couche, sans plus de résultat. A la nuit tombée, il dut regagner sa maison l'air penaud.

Dix jours plus tard, toujours au même endroit, la jeune fille en rouge, le teint pâle, déclara à Zhang Jin :

"Je suis une suivante de la déesse du Taishan. Ayant pris votre malheur en pitié, touchée par ta grande vertu et par ton courage, j'ai obtenu l'accord de ma maîtresse pour venir vous aider, toi et ta mère. Mais ta mère est à présent tout à fait rétablie et je dois retourner d'où je viens. J'ai préparé ce dernier bouquet de lingzhi pour toi. Prends-le. J'espère que ta mère vivra très longtemps."

Très peiné par ces paroles, mais en même temps soulagé de voir la jeune fille se soustraire ainsi aux avances de Xia Gui, Zhang Jin lui dit d'un air sincère :

"Chère fée, votre présence ici risquait à la longue de provoquer de sérieux troubles. Aussi est-ce très sage de votre part de retourner à jamais dans la montagne. Sachez que je vous serai éternellement reconnaissant pour tout ce que vous avez fait."

La fée resta un long moment à ses côtés, elle semblait ne pas pouvoir se résoudre à la quitter; enfin, elle tourna la tête, sécha ses larmes et s'en alla...Or, l'année suivante, la mère de Jin tomba à nouveau malade. Comme Jin s'était mis en route pour aller chercher un docteur, il aperçut une jeune fille dont le visage lui rappela celui de la jeune fille en rouge. Il la salua. Celle-ci lui déclara :

"Je m'appelle Lingzhi, ma maison se trouve de l'autre côté de la montagne. Ce matin, mes parents m'envoient pour siogner la mère de Zhang Jin. Aidez-moi, s'il vous plaît, à me rendre chez eux!"

Jin resta sur ses gardes, mais il accompagna néanmoins la jeune inconnue jusqu'au chevet de sa mère. Elle prit bientôt quelques pilules pour les donner à la malade. Le médicament fit aussitôt son effet, la mère de Jin put bientôt se relever. Elle se

prosterna alors devant la jeune fille pour la remercier. Celle-ci dit alors :

"Se souvenant de votre bonté, madame, et de la vertu de votre fils, mes parents m'ont envoyée pour vous guérir et pour que j'apouse Jin, afin que longtemps je puisse veiller sur vous."

La mère de Jin, ravie de ce qu'elle venait d'entendre, donna son accord sur le champ et se mit aussitôt à préparer la cérémonie. Lingzhi était une femme courageuse et aux doigts de fée, aussi Zhang Jin cessa son travail de berger. Tous les trois vivaient ensemble libres, unis et heureux.

Troisième partie : l'origine des *lingzhi*

En 1968, R.G.Wason, dans son livre "*Soma, divine mushroom of immortality*", avança que la croyance chinoise en la vertu immortalisante du *lingzhi* était venue d'Inde.

En effet, les Veda, textes littéraires les plus anciens qui nous renseignent sur la religion des Aryens, peuple venu du Nord-Ouest s'installer dans la vallée de l'Indus au début du second millénaire avant notre ère, nous apprennent que ceux-ci vénéraient Soma comme l'un de leurs dieux. Or, Soma désigne, dans le Rigveda, non seulement un dieu, mais aussi une plante et le jus de cette plante, associé à la liqueur divine. Cette liqueur était obtenue en mélangeant la plante séchée avec de l'eau, du lait, du lait caillé ou du miel, puis elle était ingurgitée au cours de rituels par les prêtres de la religion védique. Elle leur procurait l'extase.

Selon Wason, cette plante, qui est dans l'histoire de l'humanité le seul exemple de plante déifiée, ne serait autre que l'*Amanita muscaria*, c'est-à-dire l'amanite tue-mouche, la fausse oronge, qui se retrouve partout dans le nord-ouest de l'Eurasie. D'après lui, les Aryens auraient apporté en Inde le culte de la fausse oronge, mais, parce que ce champignon ne poussait pas dans la vallée de l'Indus, ils auraient eu recours à des substituts.

Wason avance l'hypothèse que c'est cette croyance qui s'est propogée en Chine pour finalement élire le *lingzhi* comme étant le champignon de l'immortalité. Cela se serait fait en trois temps : à un

premier stade, au temps de Qin Shi Huangdi (règne de 221 à 206 av.J.C.), l'idée de l'existence d'un champignon miraculeux serait parvenue en Chine. Mais l'idée seule. Si bien que, écrit Wason, "a magical herb *zhi* existed, but where was it? Everyone was searching but it was nowhere to be found."

Le second épisode aurait eu lieu sous les Han. une centaine d'années plus tard, sous le règne de l'empereur Wu (de 141 à 87 av.J.C.). Une certaine année, à la fin de l'été, un champignon poussa subitement dans l'une des chambres du palais impérial : une plante merveilleuse avec neuf paires de "feuilles". L'empereur Wu identifia aussitôt ce champignon comme étant le célèbre *zhi* que Qin Shi Huangdi n'avait pas réussi à trouver. Il proclama une amnistie générale et composa une ode pour célébrer l'événement. Dès lors, l'idée venue d'Inde avait trouvé son incarnation, le *lingzhi* serait donc le substitut chinois du *soma*.

La troisième étape de cette importation du *soma* indien fut artistique avec, dès la fin des Han, la transformation du champignon merveilleux en thème décoratif ¹³. Ce n'est que par la suite que la notion de champignon de l'immortalité a été reprise par les taoïstes et exploité dans la littérature de façon systématique.

Voilà la thèse de Wason, basée sur une étude minutieuse des textes et des découvertes archéologiques.

Que faut-il en penser? Remarquons qu'il y a un détail que Wason n'aborde pas, c'est que le *lingzhi* n'est pas seulement un champignon. La plante ne l'a pas intéressé, or c'est elle qui fournit les légendes les plus instructives sur l'origine du *lingzhi*. Nous allons, ci-après, essayer de montrer que, si le champignon d'immortalité est bien d'origine indienne, la plante merveilleuse est pour sa part tout à fait indigène et d'origine mythique.

Le mythe de Yaoji

Il existe un ancien mythe chinois dont la connaissance éclaire d'un jour nouveau les histoires de la fée Lingzhi et de la jeune fille en rouge. C'est celui de la fée Yaoji. Dans le *Shanhai jing*, le **Classique des Monts et des Mers**, il est en effet écrit : "*Une fille de l'empereur céleste mourut au mont Guyao. On dit que le cadavre de la jeune fille s'y transforma en plante yao*" ¹⁴. Plus loin, il est dit que la plante *yao*

avait la vertu des philtres d'amour : "*les femmes en portent pour plaire aux hommes*".

On retrouve encore Yaoji dans le *Gaotangfu* rédigé par Song Yu et conservé dans le *Wenxuan*. Dans ce célèbre poème, l'empereur céleste, attristé par la mort prématurée de Yaoji, la nomma déesse des nuages et de la pluie au mont Wushan. Or, le roi Huai du pays de Chu vint visiter cette montagne. Une nuit qu'il dormait sur une terrasse appelée Gaotang, il rêva qu'une fée, qui lui confia être la déesse du mont Wushan, s'unit à lui. Le lendemain, le roi fit bâtir un temple au sud de la montagne en l'honneur de cette étrange visite ¹⁵.

C'est cette histoire, connue de tous les Chinois, qui est à l'origine de l'expression "les jeux des nuages et de la pluie" utilisée pour désigner les plaisirs de l'amour.

Comme on le voit, il y a beaucoup de points communs entre ce mythe ancien et nos légendes modernes. Tout d'abord, la fée Lingzhi est également fille du ciel. Elle est jeune, non mariée, et sa fuite du monde des êtres célestes peut s'interpréter comme une certaine mort. Comme la fée Yaoji, elle se métamorphose en plante en conservant son nom et partie de ses pouvoirs magiques. De plus, on se souvient qu'A Cheng, lorsqu'il va délivrer la fée de son triste sort, tel le prince charmant de "la belle au bois dormant", est irrésistiblement attiré par le charme de la plante, *lingzhi* et plante *yao* semblant en cela partager la même force d'envoûtement.

Cela suffirait-il à avancer l'idée que l'origine du *lingzhi* est rechercher du côté de la plante *yao*? Pour l'affirmer, il faudrait avant tout savoir reconnaître les deux plantes. Or, alors que nous ignorons tout de la plante *lingzhi*, la plante *yao* a été identifiée comme la *Cuscuta chinensis* ¹⁶, c'est-à-dire l'herbe folle de Chine. Quel rapport avec le philtre d'amour?

Comme on le voit, nous sommes là dans un terrain bien éloigné de notre point de départ et du champignon magique que Wason découvrit dans les Veda indiens. Comme *soma* désignait à la fois un dieu, une plante et une boisson divine, *lingzhi* recouvre de son mystère un champignon, une plante et une fée. Métamorphoses de fée en plante et de plante en déesse, tout ceci est monnaie courante et ne cesse pas d'égarer les suiveurs. Il est étonnant de voir à quel point les mots ont quelquefois plus d'importance que la chose qu'ils désignent.

Tout ce que nous venons de voir à propos du *lingzhi* pourrait, au fond, dans un excès ultime de concision, être ramené à un seul caractère chinois, qui sert justement à désigner les champignons : le

sinogramme *gu* 女古, où sont réunis la plante 女古 et la jeune fille 女古. En somme, l'histoire toute entière de notre *lingzhi* et de ses incessantes métamorphoses.

Notes

1. Voir, par exemple, les aventures du Singe pèlerin.
2. WASON R.G., "Soma, divine mushroom of immortality", 1968, pp.82-83.
3. *Zhongyao da cidian*, p.582.
4. *Tiandu xianzong*, Anhui wenyi chubanshe, 1987, p.163.
5. SCHIPPER Kristofer, "Le Corps taoïste", Paris, 1982, pp.225-226.
6. HOIZEY Dominique, "Histoire de la médecine chinoise", Paris, 1988, p.171.
7. MASPERO Henri, "Le Taoïsme et les religions chinoises", Paris, 1971 (rééd.), p.182.
8. YUAN Ke, "Zhongguo shenhua chuanshuo cidian", Shanghai, 1985, p.217.
9. *Zhongguo bencao tulu*, vol.1, Hong-Kong, 1988.
10. *Zhongyao da cidian*, p.1180.
11. *Tiandu xianzong* (v.note 4).
12. *Taishan chuanshuo*, Taian, 1985.
13. WASON, op.cit., pp 80-92.
14. MATHIEU Rémi, "Etude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne", Paris, 1983, vol.1.p.290.
15. *Wenxuan* 19, 1A.
16. MATHIEU, op.cit., vol.1, p.291, note 8s.